

# **BACCALAURÉAT GÉNÉRAL**

**SESSION 2012**

## **SCIENCES ÉCONOMIQUES ET SOCIALES**

**Série ES**

**OBLIGATOIRE**

**Durée : 4 heures – coefficient 7**

**L'usage de la calculatrice est interdit.**

**Dès que le sujet est remis, assurez-vous qu'il est complet.  
Ce sujet comporte 8 pages numérotées de 1/8 à 8/8**

**Le candidat traitera au choix soit la dissertation, soit la question de synthèse  
étayée par un travail préparatoire.**

## Dissertation appuyée sur un dossier documentaire

Il est demandé au candidat :

- de répondre à la question posée explicitement ou implicitement dans le sujet ;
- de construire une argumentation à partir d'une problématique qu'il devra élaborer ;
- de mobiliser des connaissances et des informations pertinentes pour traiter le sujet, notamment celles figurant dans le dossier ;
- de rédiger en utilisant un vocabulaire économique et social spécifique et approprié à la question, en organisant le développement sous la forme d'un plan cohérent qui ménage l'équilibre des parties.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### SUJET

#### **Quels sont les effets des stratégies des firmes transnationales sur les économies des pays développés ?**

#### **DOCUMENT 1**

Une entreprise multinationale peut ainsi préférer produire avec l'aide de filiales à l'étranger (internalisation) ou sous-traiter à des entreprises indépendantes de son organisation (externalisation). L'internalisation au niveau du réseau des filiales internationales peut se traduire soit par une intégration verticale – chaque filiale fabrique un des stades de la production, dans une stratégie de segmentation ou fragmentation internationale –, soit par une intégration horizontale – chaque filiale fabrique le même type de produits pour chaque marché local, dans une stratégie de duplication.

Pour connaître les liens entre les investissements directs et le commerce, il importe de déterminer ce qui motive les IDE (*Investissements Directs à l'Étranger*). Dans le cas d'une intégration horizontale, les exportations et les IDE semblent plutôt substituables, alors que l'intégration verticale d'une firme multinationale favorise les échanges par le biais de la spécialisation de la filiale et des échanges intra-firme de biens intermédiaires.

Source : Jean-Louis MUCCHIELLI et Séverine CHÉDOR, « Entreprises multinationales et commerce international », *Cahiers français*, la documentation Française, n°341, novembre-décembre 2007, p. 79.

## DOCUMENT 2

### Répartition mondiale (en %) des entrées d'investissements directs à l'étranger

%	2000	2007	2008	2009
Pays développés	81,2	68,8	57,5	50,8
Pays en développement	18,1	26,9	35,6	42,9
Europe du Sud-Est et CEI <sup>1</sup>	0,6	4,3	6,9	6,3

### Répartition mondiale (en %) des sorties d'investissements directs à l'étranger

%	2000	2007	2008	2009
Pays développés	88,2	84,8	81,5	74,5
Pays en développement	11,5	12,9	15,4	20,8
Europe du Sud-Est et CEI <sup>1</sup>	0,3	2,3	3,1	4,6

Source : CNUCED, *Rapport sur l'investissement dans le monde*, 2005 et 2010.

<sup>1</sup> Communauté des États Indépendants, issus de l'ancienne Union Soviétique.

## DOCUMENT 3

La solution consistant à réduire les coûts en réduisant les salaires et les avantages sociaux est une impasse, dans les pays avancés comme dans les économies émergentes. Les salaires ne représentent en effet qu'une petite partie de l'ensemble des coûts. Même dans des secteurs employant une main-d'œuvre considérable, comme le prêt-à-porter, bien d'autres coûts et d'autres risques l'emportent sur l'avantage que constituent les bas salaires. Même si la main-d'œuvre et le terrain sont peu chers en Corée du Nord, aucune entreprise ne s'y établira [...]. Ce qui compte c'est le coût unitaire du travail, qui peut être très élevé dans les économies à bas salaires, où les ouvriers sont sans expérience, doivent être encadrés, travaillent sur du matériel ancien ou mal entretenu, et changent fréquemment d'emploi. [...]

Les activités qui réussissent avec le temps sont au contraire celles qui reposent sur l'apprentissage constant et l'innovation. Les entreprises peuvent ainsi développer des avantages (la marque, la relation à long terme avec les fournisseurs et les clients, la propriété intellectuelle, les compétences spécialisées, la réputation) qui sont inaccessibles pour les firmes dont le seul atout est l'accès à une main-d'œuvre peu coûteuse.

Source : Suzanne BERGER, *Made in Monde*, Points, Seuil, 2007 (2ème édition), p. 76.

#### DOCUMENT 4

Loin de réduire les incitations à commercer, les firmes multinationales (FMN) permettent de pousser plus loin la mondialisation ; la croissance rapide des flux d'IDE depuis les années 70 a donc vraisemblablement tiré la croissance des échanges mondiaux. En localisant les différents éléments de la chaîne de valeur<sup>1</sup> dans les économies proposant les meilleures conditions de production, les FMN renforcent les spécialisations des pays et permettent une exploitation plus approfondie des avantages comparatifs. Par ailleurs, cette complémentarité laisse entendre que les IDE sont très largement verticaux. Ce constat n'est pas sans conséquences pour l'économie mondiale.

Tout d'abord, cette fragmentation des processus de production conduite par les FMN permet de renforcer encore la division internationale du travail, et donc *a priori* les gains mutuels à l'échange mis en avant par les théories du commerce international. Ensuite, la complémentarité IDE/commerce laisse entendre que les IDE ne sont pas synonymes d'une réduction directe des activités dans le pays d'origine. Au contraire, l'essor des flux d'exportation avec l'IDE suggère que l'internationalisation des firmes y engendre des effets positifs en termes de production et d'emploi.

Source : Matthieu CROZET et Pamina KOENIG, « Le rôle des firmes multinationales dans le commerce international », *Cahiers français*, la documentation Française, n°325, mars-avril 2005, p. 19.

<sup>1</sup> Chaîne de valeur : Ensemble des étapes de l'élaboration d'un produit, depuis la matière première jusqu'à l'après-vente.

#### DOCUMENT 5

##### Part (en %) du chiffre d'affaires et de l'emploi des firmes transnationales dans leur pays d'origine

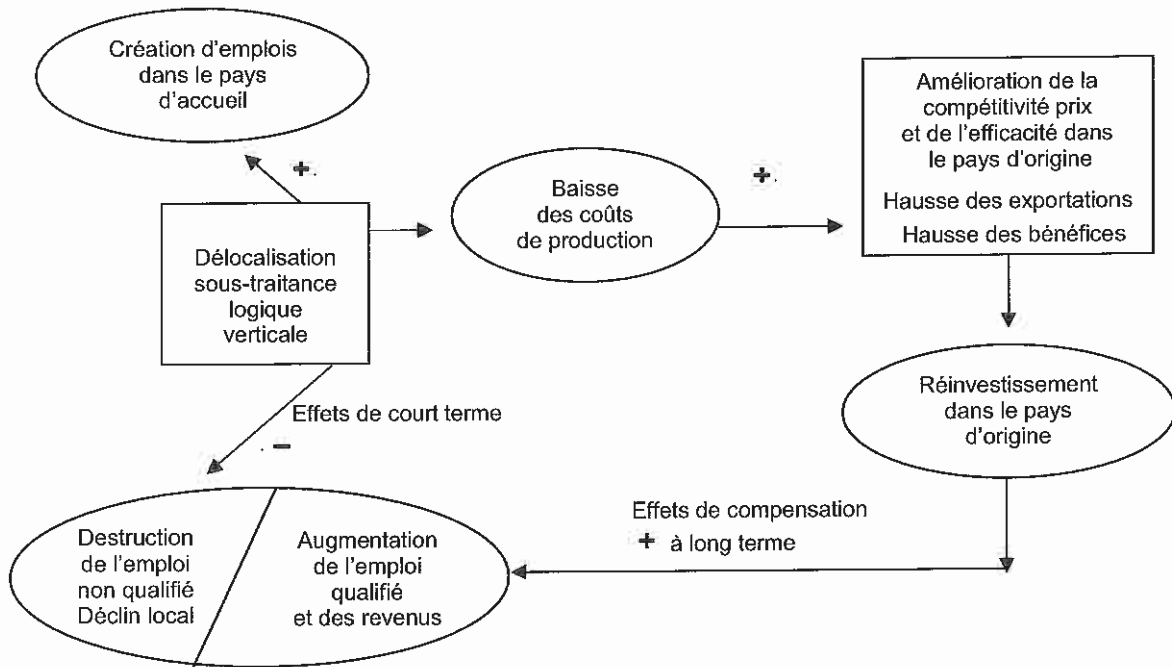
FIRME	ACTIVITÉ	PART DU CHIFFRE D'AFFAIRES (en %)		PART DE L'EMPLOI (en %)	
		2000	2010	2000	2010
General Electric <i>États-Unis</i>	Matériel électrique et électronique	61,9	46,9	53,7	46,3
Royal Dutch Shell <i>Royaume-Uni et Pays-Bas</i>	Pétrole	45,6	37,3	43,1	15,5
BP <i>Royaume-Uni</i>	Pétrole	28,6	21,2	17,6	17,2
Vodafone Group <i>Royaume-Uni</i>	Télécommunications	36,9	11,7	18,6	22,7
Toyota Motor Corporation <i>Japon</i>	Automobile	50,5	36,7	<i>n.d</i> <sup>1</sup>	62,7
Exxon Mobil Corporation <i>États-Unis</i>	Pétrole	30,6	25,6	34,6	37,1
Total <i>France</i>	Pétrole	22	23,1	75,6	37,9
Volkswagen Group <i>Allemagne</i>	Automobile	27,4	22,6	50,6	45,9

Source : D'après CNUCED, *Rapport sur l'investissement dans le monde*, 2002 et 2011.

<sup>1</sup> *n.d* : non disponible.

DOCUMENT 6

Effets des délocalisations sur l'emploi



Source : D'après El Mouhoub MOUHOUD, *Mondialisation et délocalisation des entreprises*, La Découverte, Collection Repères, 2011 (3ème édition), p. 76.

## Question de synthèse étayée par un travail préparatoire

Il est demandé au candidat :

1. de conduire le travail préparatoire qui fournit des éléments devant être utilisés dans la synthèse.
2. de répondre à la question de synthèse :
  - par une argumentation assortie d'une réflexion critique, répondant à la problématique donnée dans l'intitulé ;
  - en faisant l'appel à ses connaissances personnelles ;
  - en composant une introduction, un développement, une conclusion pour une longueur de l'ordre de trois pages.

Ces deux parties sont d'égale importance pour la notation.

Il sera tenu compte, dans la notation, de la clarté de l'expression et du soin apporté à la présentation.

### THÈME DU PROGRAMME :

### Conflits et mobilisation sociale

#### I. TRAVAIL PRÉPARATOIRE (10 points)

Vous répondrez à chacune des questions en une dizaine de lignes maximum.

- 1) Expliquez la phrase soulignée. (**document 1**) (2 points)
- 2) En quoi les nouvelles formes d'emploi modifient-elles les rapports sociaux ? (**document 1**) (2 points)
- 3) Donnez la signification du chiffre entouré. (**document 2**) (1 point)
- 4) Quelles sont les principales évolutions des conflits du travail ? (**document 2**) (2 points)
- 5) Caractériser les conflits du travail d'aujourd'hui. (**document 3**) (1 point)
- 6) Comment peut-on expliquer la transformation des conflits ? (**document 3**) (2 points)

#### II. QUESTION DE SYNTHÈSE (10 points)

Après avoir mis en évidence les différentes mutations du travail depuis la fin des 30 glorieuses, vous analyserez leurs conséquences sur les conflits du travail.

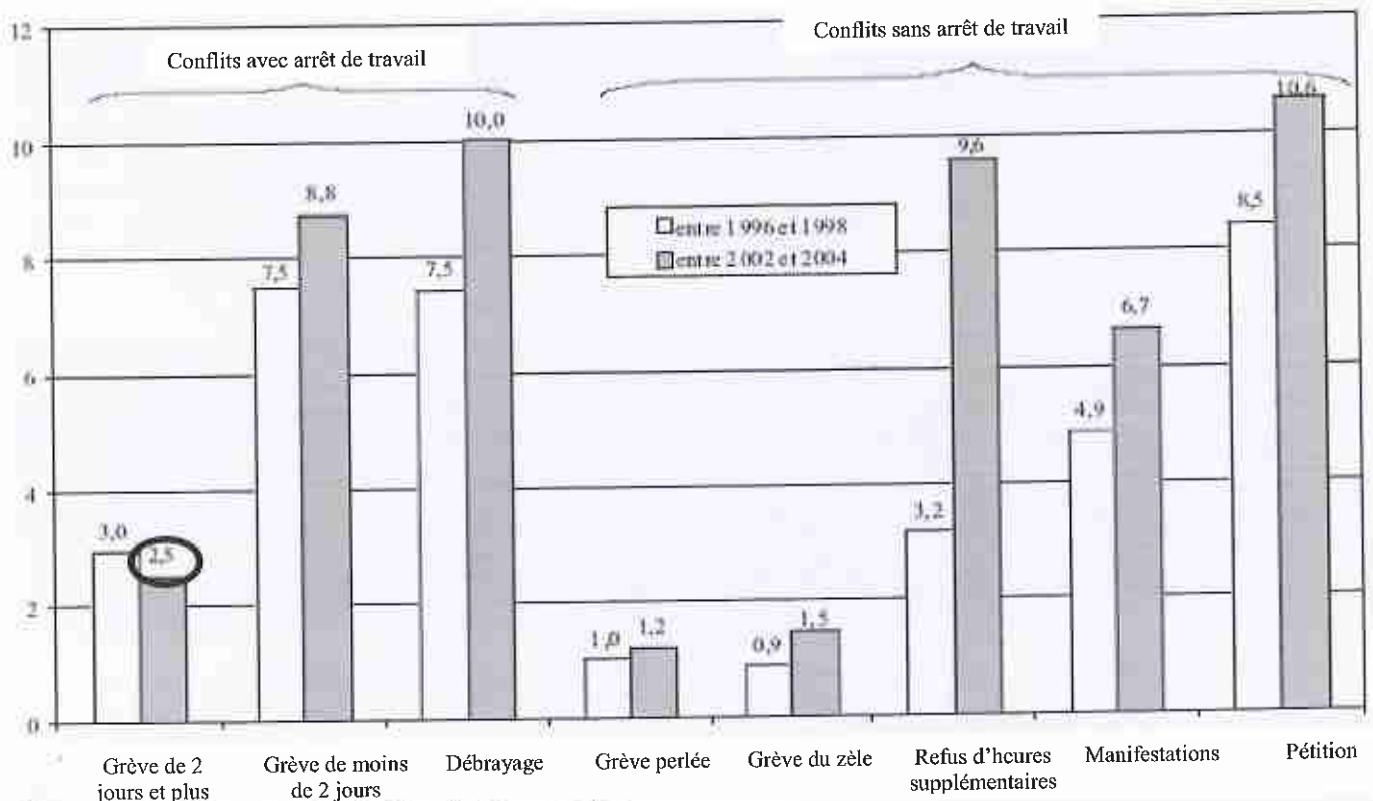
## DOCUMENT 1

Sous le précédent régime de croissance « fordiste », l'organisation sociale présentait trois caractéristiques essentielles : des institutions centralisées, des relations sociales stables et des valeurs collectives fortes. Ces trois traits tendent à s'estomper dans la société actuelle. [...] Les transformations des modes de production et de consommation ont entraîné un éclatement des relations salariales et une remise en question du modèle d'emploi standard. Désormais, la concurrence repose avant tout sur la qualité et sur l'innovation, ce qui entraîne une plus grande différenciation des contrats du travail et une individualisation des salaires. Il s'agit de prendre en compte les différences de qualification, d'aptitudes et de motivation supposées être à l'origine de la réussite économique. La valeur d'un salarié réside de plus en plus dans ce qui le distingue des autres salariés et de moins en moins dans ce qu'il a en commun avec eux. D'où la prolifération des formes d'emploi, la montée de l'individualisme et la dissolution des solidarités de classe.

Source : Dominique PLIHON, *Le nouveau capitalisme*, Flammarion, Collection Dominos, 2001, pp. 87-89.

## DOCUMENT 2

### L'évolution de l'intensité et des formes de conflits du travail entre 1996-1998 et 2002-2004 (en % d'établissements)



Champ : établissements de 20 salariés et plus.

Source : Alexandre CARLIER, Elise TENRET, *Des conflits du travail plus nombreux et plus diversifiés*, Ministère du travail, février 2007, p. 3.

### DOCUMENT 3

La grande mobilisation autour de la réforme du système français de retraite, à l'automne 2010, a pris par surprise plus d'un observateur. La tendance n'était-elle pas à la diminution des conflits du travail ? [...] Et voilà que la réforme gouvernementale jette dans les rues un nombre inédit de manifestants et suscite des mobilisations innovantes dans les entreprises, depuis des grèves tournantes jusqu'à des occupations de raffineries coordonnées par internet. [...] L'année 2008 a notamment été le théâtre de plusieurs mobilisations retentissantes, à commencer par le retour des grèves pour le pouvoir d'achat ou le mouvement national des caissières de supermarché. 2008 a également vu éclore un conflit inédit, le mouvement des travailleurs sans papiers. [...]

Certes des conflits ouvriers éclatent encore ici et là, marqués parfois par une radicalité inédite : séquestration de dirigeants, menace de sabotage voire d'écoterrorisme<sup>1</sup>... Il s'agirait cependant de mouvements essentiellement défensifs, réagissant le plus souvent à la nouvelle brutale de la fermeture de l'usine. Dans ces grèves qui ne parviennent pas à imposer beaucoup plus qu'un montant d'indemnités de départ, il ne faudrait voir autre chose que le chant du cygne<sup>2</sup> de la classe ouvrière.

Source : Xavier DE LA VEGA, « *Conflits au travail, de nouvelles mobilisations ?* », *Sciences humaines*, n°227, juin 2011, pp. 33-35.

<sup>1</sup> Actes de violences, menaces au nom de la défense de l'environnement.

<sup>2</sup> Le chant d'adieu de la classe ouvrière.